

PORTRAIT ABONNÉ

Avec Anne-Claire Bisch, dans le secret des Ports Francs genevois

L'historienne de l'art dirige à Genève le «musée-bunker» qui intrigue. Mais c'est davantage le parcours d'une femme lumineuse et résiliente qui captive. Elle dut, à 30 ans, réapprendre à lire et écrire



Anne-Claire Bisch, directrice générale des Ports Francs de Genève, au bord du Lac de Joux, le 11 novembre 2022. — © Eddy Mottaz/Le Temps



Christian Lecomte

Publié jeudi 17 novembre 2022 à 09:05
Modifié jeudi 17 novembre 2022 à 11:08

Elle a donné rendez-vous loin de Genève. Direction le Jura vaudois. Le Léman, ce matin-là, était océan de nuages. Une vague épaisse se déversait sur les Alpes. Au col du Marchairuz, aucune trace du loup. Mais celles d'un autre canidé étaient visibles sur les rives du lac de Joux, à l'orée d'un bois. Diane, sa fille de 8 ans, appelle cela le bar à renards: un sol herbeux où sont déversés épluchures et restes de repas pour nourrir la faune.

Depuis l'été dernier, Anne-Claire Bisch cultive ici un jardin secret. Une bâtisse posée sur un terrain en pente avec, en contrebas, l'étendue d'eau. Le vendredi, elle ferme à double tour [les Ports Francs](#), passe à son appartement carougeois puis file vers la Vallée avec fille et famille recomposée. Promenades, lectures, musique et cuisine. Pour nous, ce sera une tourte alsacienne, farcie à la palette de porc. Elle aurait pu aussi concocter un plat sud-africain. Elle a vécu à Johannesburg à l'âge de 5 ans, a encore en nez certains fumets. «J'ai la mémoire solide», dit-elle. Mais l'on mange alsacien car son ancrage est là-bas, aux alentours de Strasbourg, lieu de naissance et d'enfance.

Des biens bien au chaud

On était venu parler de ces Ports Francs genevois qu'elle dirige depuis 2020, les plus grands du genre dans le monde, «musée-bunker» de 130 000 mètres carrés qui intrigue. Des milliards de francs de marchandise, des peintures de maître, des tapis, trois millions de bouteilles de vin grands crus, de la haute horlogerie, des métaux précieux, des antiquités inestimables. Jusqu'à ce sarcophage du IIe siècle retrouvé en 2010 par les douanes et restitué depuis à la Turquie. Parler de cela avec elle, de la politique des Ports Francs face au commerce du pillage archéologique et des biens de certains oligarques russes bien au chaud, selon la rumeur, dans les entrailles genevoises.

Mais il y a ce déroulé de vie qu'elle nous confie et qui mérite bien un arrêt sur hommage. Ses parents évidemment (lui dans l'assurance vie, elle greffière) qui, face à la boulimie de savoir de la petite, ont ouvert leur bibliothèque. A 10 ans, elle a lu l'œuvre complète de [la comtesse de Ségur](#), a dévoré [L'Arrache-cœur et L'Ecume des jours](#) et même Sade (!) à 14 ans. Ensuite [Auster](#), [Nothomb](#), [Baudelaire](#), [Maupassant](#). Etrange maisonnée où l'on doit bien se tenir à table, mais où un hérisson trotte sur le parquet encaustiqué.



Anne-Claire Bisch, au bord du lac de Joux: «Je veux communiquer sur la fonction des Ports Francs tout en protégeant les objets inestimables, les gens qui les détiennent ainsi que les institutions. La confidentialité n'est pas un gros mot.»
— © Eddy Mottaz/Le Temps

Un baccalauréat économique et social à 16 ans. Elle veut être vétérinaire ou ingénieure des eaux et forêts, voire bûcheronne. Fera finalement du droit pour rassurer les parents. Avec une déclinaison artistique et archéologique, insiste-t-elle. Ado, elle a vu à Florence la *Vénus* de Botticelli. Bouche bée devant tant de beauté. Histoire de l'art donc, une maîtrise sur l'art médiéval et les icônes byzantines. L'assurance des objets d'art est sa voie. Elle entre à la Llyods à 24 ans, 200 courtiers et 100 millions de francs à gérer par jour. Vie trépidante mais être confinée le soir venu dans un studio de 16,9 m² à Oberkampf (Paris) la déprime.

Genève la réclame en juin 2007: un poste de courtier, la seule femme. Elle loue une camionnette de déménagement, Atchoum le chien occupe la place passager. Et puis cette date, le 1er août 2007. Elle monte à cheval à Samoëns, en Haute-Savoie. Un tir au fusil tout à coup. Le plomb se fiche dans l'encolure du pauvre franchises-montagnes. Vol plané de la cavalière. Le scanner montre un œdème au cerveau et une compression de la moelle épinière. Quatre années de rééducation. Réapprendre à lire, écrire, compter, reconnaître les lettres sur le clavier, dresser une liste de courses. «Je vivais vite et je me suis retrouvée à l'arrêt. On me disait: si vous arrivez un jour à dégoter un emploi chez Migros, ne vous plaignez pas.»

Lire aussi: [Courtier d'art, l'amour du risque \(12.03.2014\)](#)

Un psy l'aide. Elle se bat. Passe par l'AI puis une formation HES dans les métiers de l'art. Elle monte sa boîte, assure des objets de valeur. Un chasseur de têtes la contacte. Les Ports Francs recherchent leur directeur-trice. Quatre-vingts dossiers de candidature, et Anne-Claire Bisch est retenue. Joie intense. Elle pense à ses treize années passées à récupérer après sa chute de cheval, ses coups de fatigue soudains et autres maux de tête. «Mais je retiens que je suis devenue plus attentive aux notions de bienveillance», sourit-elle.

Transparence et confidentialité

Elle a envoyé ses collaborateurs à l'Ecole hôtelière de Lausanne «pour apprendre à mieux travailler et vivre ensemble». Lors du covid, une violoniste de l'OSR a joué sur les quais de chargement. Elle a ouvert les lieux aux expositions et conférences. Son credo: jouer la carte de la transparence et de la confidentialité. «Je veux communiquer sur la fonction des Ports Francs tout en protégeant les objets inestimables, les gens qui les détiennent ainsi que les institutions. La confidentialité n'est pas un gros mot.» Les Russes? «On suit quotidiennement les listes et l'on demeure très vigilants.»

Cette phrase qu'elle claque: «Je ne peux pas être à la tête d'une institution qui encouragerait l'entreposage d'objets archéologiques pillés finançant le terrorisme et la fabrication de bombes à clous pour tuer ou blesser des enfants de l'âge de ma fille.» Dans son bureau, il y a ce piano et ces notes qu'elle égrène parfois le soir avant de partir. Il lui arrive aussi d'arpenter les galeries comme on visite un musée pour un rendez-vous avec un chef-d'œuvre.

Profil

1978 Naissance à Strasbourg.

2007 Arrivée en Suisse, grave chute de cheval.

2015 Naissance de sa fille.

2020 Nommée directrice générale des Ports Francs et Entrepôts de Genève.

Retrouvez tous les [portraits du «Temps»](#).